



HAL
open science

“ La Reine en amont ” de la création poétique et de la psyché humaine dans l’oeuvre d’Henry Bauchau

Cassandre Martigny

► To cite this version:

Cassandre Martigny. “ La Reine en amont ” de la création poétique et de la psyché humaine dans l’oeuvre d’Henry Bauchau. 2022. hal-03528933

HAL Id: hal-03528933

<https://hal.science/hal-03528933>

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La Reine en amont » de la création poétique et de la psyché humaine dans l'œuvre d'Henry Bauchau

Introduction

La Reine en amont, publiée en 1969 sous le titre *La Machination*¹, est la première pièce de théâtre dans laquelle Henry Bauchau explore le mythe d'Œdipe qui sera central dans les romans *Œdipe sur la route* (1990) et *Antigone* (1997). Dans un entretien accordé à Pascale Mignon, l'auteur belge explique que sa rencontre avec le mythe vient de la lecture de Freud² et plus largement de son goût pour la psychanalyse. Au moment où il écrit *La Reine en amont*, entre 1966 et 1968, il achève sa seconde analyse avec Conrad Stein. Le « complexe d'Œdipe » nourrit ses productions littéraires et notamment sa première pièce qui « tourne surtout autour de Jocaste³ ». La mère, centrale dans son premier roman, *La Déchirure*, devient dans la pièce le pivot d'une réflexion sur le tabou de l'inceste mère fils et montre la « faiblesse du père » qui sera le point de départ du *Régiment noir*, le roman du père⁴. L'hésitation entre les deux titres, *La Machination* et *La Reine en amont*, montre deux aspects différents de la pièce qui ne sont pas pour autant contradictoires : l'un souligne la dimension politique de la pièce, l'autre sa dimension poétique et psychanalytique. Jocaste est à la jonction de ces deux titres, en tant que reine de Thèbes mais aussi en tant que reine qui se tient « en amont », à la source de toute chose, « du fait de son statut archétypal dans le complexe d'Œdipe freudien⁵ ». Freud interprète les rêves d'union avec la mère, de meurtre du père, comme les clés de la psyché humaine et perçoit dans l'amour de l'enfant pour un de ses

¹ La pièce trouve son nom initialement prévu par l'auteur à l'occasion de sa réédition en 1995 chez Actes Sud dans *Arbre fou* qui rassemblait tous les textes de théâtre et de poésie du cycle d'Œdipe et Antigone. Le titre est défini par sa reprise dans Henry Bauchau, *Théâtre complet*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2001 (édition de référence pour toutes les citations de cet article).

² « "L'écriture est liée à la vie, aux mouvements de la vie" Entretien avec Henry Bauchau », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 61, n° 3, 2005, p. 75 : « Henry Bauchau : Je suis entré [dans la mythologie] peu à peu. Je pense qu'il y a eu un intérêt déjà quand j'étais enfant, mais au fond c'est surtout la psychanalyse qui m'a amené à cela, à cause du complexe d'Œdipe, de tout ce que Freud a dit sur l'enfance, des nombreux travaux qui ont été faits par Mélanie Klein, Winnicott. Je me suis toujours intéressé au problème d'Œdipe. »

³ *Ibid.*

⁴ Voir Éric Pellet, « le rêve, les bribes et le reste : de *La Reine en amont* à *Ceinte* », dans Myriam Watthee-Delmotte, Catherine Mayaux (éd.), *Henry Bauchau en scène, Revue internationale Henry Bauchau, L'Écriture à l'écoute*, n° 7, 2015, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2015, p. 99-122.

⁵ *Id.*, p. 100.

parents, sa haine pour l'autre, le nœud des impulsions psychiques qui détermineront l'apparition ultérieure de névroses.

On analysera la façon dont la pièce de Bauchau constitue une véritable transgression du mythe tel qu'il a été transmis par les réécritures de l'*Œdipe Roi* de Sophocle et repris par Freud, en analysant le rôle joué par « la reine en amont » dans le déroulement dramaturgique et dans la psyché des personnages.

I. La mise en abyme et les abîmes de l'inconscient

Comme *Hamlet* de Shakespeare ou *L'Illusion comique* de Corneille, la pièce de Bauchau repose sur le procédé d'enchâssement de la mise en abyme. L'histoire œdipienne ne représente que les deux actes centraux (II, III) de la pièce tandis que le prologue et les premier et dernier actes forment un récit cadre dans lequel le personnage d'Alexandre échange avec son père Philippe et sa mère Olympias. Du fait de la cohérence de la partie centrale et de son autonomie, Ariane Mnouchkine suggère à Bauchau de se restreindre à l'histoire enchâssée d'Œdipe⁶. Pourtant, cette partie ne peut se comprendre sans l'autre puisqu'elle représente « le rêve d'Alexandre⁷ ». En effet, au cours de son voyage, celui-ci a écrit une tragédie qui doit être comprise comme un message qu'il adresse à son père Philippe, spectateur de cette représentation privée. Dans sa postface à la *Reine en amont*, Bauchau explique ce choix de faire de l'histoire d'Œdipe une projection imaginée par Alexandre :

Le hasard d'une lecture me fit découvrir en Jules César l'auteur d'un *Œdipe* aujourd'hui perdu. Ce qui me donna à penser qu'Alexandre aurait eu plus de raisons que lui de s'intéresser à l'histoire d'Œdipe et de vouloir en modifier le déroulement traditionnel. Au moment où Alexandre touche à sa vingtième année, son père, Philippe, homme de génie lui aussi, n'a que quarante-six ans – et s'apprête à conquérir la Perse. Sans la mort prématurée de Philippe, le destin d'Alexandre, qui ne lui survivra que treize ans, eût été peut-être barré. Entre la mort du père et l'impossibilité de manifester son propre génie, n'est-il pas naturel que le rêve d'Alexandre ait été de trouver une issue imaginaire à une situation insoluble⁸ ?

La pièce écrite par Alexandre est une « machination » dont le sens est explicité par Aristote dans l'acte IV⁹ : elle est destinée à faire abdiquer Philippe, comme le fait Laïos dans la pièce

⁶ Voir Myriam Watthee-Delmotte, « Le Théâtre empêché d'Henry Bauchau », *Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, n° 7, 2015, p. 123-139.

⁷ Henry Bauchau, *La Reine en amont*, éd. de réf., I, 3, p. 17 : « ARISTOTE. Si tu veux connaître les rêves de ton fils, ils sont là. »

⁸ *Id.*, p. 59.

⁹ *Id.*, IV, 2, p. 56 : « ARISTOTE. Le rêve d'Alexandre est, semble-t-il, de te rendre Olympias, mais de te prendre ta couronne et l'Asie. »

enchâssée, et de donner le pouvoir à son fils. En échange, Philippe retrouvera sa femme Olympias, qui l'a quitté depuis huit ans pour aider son fils dans ses ambitions, de la même façon que Laïos retrouve Jocaste à la fin de l'acte III.

Bauchau s'inspire de la tragédie *Hamlet* de Shakespeare, tout en inversant la situation œdipienne : alors qu'Hamlet montre le passé en faisant représenter le meurtre de son père pour démasquer la culpabilité de sa mère, Alexandre utilise le théâtre pour faire advenir son destin, avec la complicité de sa mère qui a participé à l'élaboration de la pièce¹⁰ : il fait jouer à l'adresse de son père une pièce l'invitant à lui céder le pouvoir, afin de s'épargner la confrontation père-fils, voire la tentation du parricide. Nul doute qu'Œdipe, présenté comme un féroce combattant, inspiré par les actes d'héroïques d'Achille¹¹, incarne l'intrépide Alexandre. Lorsque Diogène demande à Œdipe de s'écarter de son soleil dans l'acte III¹², le dramaturge fait directement référence à la célèbre rencontre du conquérant avec le philosophe cynique, niché dans son tonneau. Quant à Philippe, il se cache sous les traits d'un Laïos faisant alliance avec les peuples grecs pour conquérir l'Asie¹³. Mais Philippe n'est pas Laïos¹⁴ : il ne conçoit pas que l'ancien roi de Thèbes puisse accepter que le nouveau roi, Œdipe, gouverne et mène les politiques de conquête. Il refuse d'entrer dans le jeu de la pièce en abdiquant en faveur de son fils, c'est pourquoi il est finalement tué à l'acte IV par Pausanias¹⁵, dont on sait qu'il est l'agent d'Olympias¹⁶. Les spectateurs sortent alors brutalement de l'imaginaire d'Alexandre pour être confrontés à la réalité politique des intrigues de la cour macédonienne.

Bauchau choisit la figure du plus célèbre des conquérants pour montrer l'intériorité, celle du palais de Pella en Macédoine, mais surtout celle de la psyché des personnages. Le message politique apparaît comme secondaire dans une intrigue imprégné par les fantasmes et les désirs d'Alexandre et de sa mère Olympias. Les deux mères sont interprétées par la même actrice et les deux fils par le même acteur¹⁷ : Œdipe et Jocaste, réinventés par Alexandre et Olympias, représentent leur double fantasmé. Il n'est pas anodin que *La Reine en amont*

¹⁰ *Id.* I, 3, p. 17 : « ARISTOTE. Durant le voyage, il a écrit une tragédie. Il l'a terminée auprès d'Olympias. » ; « PHILIPPE. C'est un tour de la façon d'Olympias. Puisqu'elle veut que je connaisse cette pièce, soit, je l'écouterai. »

¹¹ *Id.*, II, 5, p. 31. À mettre en parallèle du prologue où Alexandre est enfant, p. 8-9.

¹² *Id.*, III, 1, p. 40-41.

¹³ *Id.*, II, 1, p. 19 : « Laïos, le roi, revient d'un voyage à Athènes où il a jeté les bases d'une alliance de tous les Grecs pour contenir les Perses et envahir l'Asie ».

¹⁴ *Id.*, IV, 1 p. 55 : « Mais tu [Olympias] te trompes, je ne suis pas Laïos. Je n'abdiquerai pas ! »

¹⁵ *Id.*, IV, 4, p. 58.

¹⁶ *Id.*, I, 2, p. 16.

¹⁷ *Id.*, p. 6.

s'inspire de l'*Hamlet* de Shakespeare qui, à l'instar de l'*Œdipe Roi* de Sophocle, sert à Freud pour théoriser le « complexe d'Œdipe » dans *L'Interprétation des rêves*¹⁸. Les différents niveaux de lecture de la pièce de Bauchau permettent de réinterpréter la rivalité père-fils et le désir de la mère, constitutifs des théories freudiennes.

II. Réécriture de la rivalité père-fils

Les fantasmes d'Alexandre et Olympias remodelent considérablement le mythe d'Œdipe tel qu'il a été transmis par les nombreuses réécritures de l'*Œdipe Roi* de Sophocle ou popularisé par Freud. Le public entre dans un territoire inconnu, celui de la psyché du fils et de sa mère. Du modèle antique, on retrouve les noms des principaux personnages, la peste terrorisant les Thébains, la résolution d'une énigme, l'apparition des deux messagers qui vont jouer un rôle dans le dévoilement de la vérité. Outre l'absence de Créon ou de Tirésias, c'est la présence de Laïos qui interpelle le plus le lecteur/spectateur : le roi de Thèbes n'a pas été tué par Œdipe. Selon *Arès le Bleu*, personnage inventé par Bauchau pour incarner le fléau qui frappe Thèbes, la coexistence des deux hommes est précisément la cause de la peste :

ARES LE BLEU. Du mal, bien avant vous, j'ai pu connaître l'origine.
Deux hommes sont ici, deux mâles, dont je ne puis discerner les visages.
Des deux, l'un est de trop. L'un doit quitter la ville, car la
Parque pour deux n'a tissé qu'un destin.
Je vous donne une chance, ma peste, ma panthère
D'entre vous va en frapper cent. Elle a la main heureuse
Et l'un des inconnus sera parmi les morts¹⁹.

L'un ne peut vivre sans que l'autre ne meure. L'objet de la rivalité entre le père et le fils est non seulement le pouvoir mais aussi la possession de la mère. La pièce enchâssée fait écho à la pièce enchâssant. Dès le prologue, Alexandre, âgé de dix ans, se cache dans la robe de sa mère Olympias et sort de la jupe de celle-ci comme d'une embuscade, pour pointer par jeu une épée sur Philippe²⁰. Comme son père, il clame haut et fort qu'il aime Olympias²¹ et désire

¹⁸ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves, Œuvres complètes, psychanalyse, volume IV, 1899-1900*, Paris, PUF, 2003, p. 305-306.

¹⁹ Henry Bauchau, *La Reine en amont*, éd. de réf., II, 1, p. 20.

²⁰ *Id.*, « Prologue », p. 7 : « Les personnages d'Olympias et de Jocaste, d'Œdipe et d'Alexandre adulte, de Philippe et de Diogène voient être joués par les mêmes acteurs ».

²¹ *Id.*, « prologue », p. 9 : « PHILIPPE : c'est Olympias que j'aime./ALEXANDRE : moi aussi ! »

ardemment prendre sa place en gardant exclusivement pour lui sa mère²². Entre ces deux amours, Olympias se dit déchirée²³. Le père et le fils sont voués à un combat éternel, à moins que l'épouse/mère ne disparaisse, comme le met en évidence Aristote au détour d'une explication sur les volontés de domination des animaux :

PHILIPPE. Quand deux mâles puissants sont en face l'un de l'autre, que font-ils ?

ARISTOTE. Sur le même territoire, ils se battent.

PHILIPPE. Et s'ils sont père et fils ?

ARISTOTE (*faisant signe à Philippe d'écouter*). S'ils sont de même force, ils se battront...à moins que l'on ne puisse à temps sacrifier la femelle²⁴.

Dans la pièce inventée par Alexandre, Jocaste doit s'interposer entre Œdipe et Laïos dont l'entraînement au combat dégénère en une lutte acharnée après qu'Œdipe a révélé son amour pour la reine²⁵. Dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle, Jocaste apparaît pour la première fois pour empêcher Œdipe et son frère Créon d'en venir aux mains²⁶. Ce déplacement par rapport à la source grecque souligne l'importance exclusive donnée à la relation triangulaire mise en jeu dans le « complexe d'Œdipe » entre le père, le fils et la mère. Dans l'acte III, on apprend que, sous l'effet de l'ivresse, Laïos a attaqué Œdipe²⁷. Il interprète cet excès de violence à l'aune du complexe freudien, montrant ainsi qu'il a reconnu en son rival Œdipe son propre fils :

LAÏOS. Déjà, pendant ta grossesse, il t'avait prise à moi. Quand tu lui souriais à travers ton corps. Quand tu l'écoutais, sans bouger, remuer en toi. Je te voulais à moi seul [...] Je ne voulais pas te partager. Je savais qu'il faudrait te disputer à la mort. Mais je me sentais une telle force. Il était de trop²⁸ !

²² *Id.*, « prologue », p. 11 : « Alexandre. C'est terrible, je voudrais être comme lui. (*un temps*.) Maman, retournons dans ta grande robe. Soyons bien tous les deux, avant que n'arrive Aristote./OLYMPIAS. Viens...Soyons bien tous les deux. »

²³ *Id.*, « prologue », p. 12 : « Olympias. Mon amour. Mon petit. Vous me déchirez tous les deux comme des chevaux sauvages. » ; acte I, 1, p. 14 : « OLYMPIAS. Je ne l'ai pas préféré. Tout est devenu trop ardent. J'ai été déchirée par vous, exigée, arrachée à moi-même. Comment t'épargner ? Comment l'épargner sans te fuir ? »

²⁴ *Id.*, I, 2, p. 15.

²⁵ *Id.*, II, 3, p. 26.

²⁶ Sophocle, *Œdipe Roi*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1997 [1958], v. 634 et *sq.*, p. 95.

²⁷ Henry Bauchau, *La Reine en amont*, éd. de réf., III, 6, p. 46 : « Dionysos s'est emparé de moi cette nuit et, l'épée à la main, m'a jeté sur Œdipe désarmé. »

²⁸ *Ibid.*

Le père et le fils sont rivaux dans tous les domaines, que ce soit dans la quête de pouvoir ou dans la quête de Jocaste²⁹. Contre toute attente, Laïos est prêt à « partager » le pouvoir mais aussi sa femme avec Œdipe³⁰. Le roi de Thèbes répond ainsi aux désirs d'Alexandre qui, comme son avatar mythique, veut tout, sa mère et la guerre.

III. Mettre en scène les fantasmes incestueux

La rivalité avec le père laisse entrevoir l'autre thème central de la pièce, celui de l'inceste. Jocaste est comme Olympias partagée entre son fils et son mari : « Je ne fais pas de parts en mon cœur. Je suis tout entière à Laïos et tout entière à toi [Œdipe]³¹ ». Obligée de choisir, Olympias prend finalement le parti d'Alexandre qui est, selon Philippe, la cause de la séparation du couple royal³². La mère semble également aspirer à une relation exclusive avec son fils, et ce dès le prologue³³. Aristote rapporte qu'elle et Alexandre « s'embrassent très passionnément », formule sans ambiguïté, et « qu'il y aura toujours entre eux l'épaisseur d'une feuille de papyrus³⁴ » : est-ce une métaphore pour désigner le tabou de l'inceste, paradoxalement très fragile, qui les empêche d'aller plus loin ? C'est précisément sur le papyrus qu'Olympias et Alexandre vont explorer leurs fantasmes de désir incestueux, le « désirable délit, délire indélébile³⁵ », comme il est nommé dans la pièce qu'ils écrivent. Dès son premier échange avec Œdipe, Jocaste l'appelle « mon petit³⁶ », comme le fait Olympias avec Alexandre. Cette appellation hypocoristique déconcerte Œdipe³⁷ et laisse entrevoir la nature incestueuse de l'amour que les deux personnages ressentent l'un pour l'autre. Avant même que Jocaste n'apprenne la vérité, elle montre qu'elle la connaît au plus profond d'elle-

²⁹ *Id.*, III, 6, p. 47 : « Œdipe est venu. Il a l'âge à peu près qu'aurait eu notre enfant. Je l'aime, et pourtant, lui aussi, j'ai voulu le tuer. (Silence.) Il ne sera jamais le second. (Silence) Ni à Thèbes, ni en Asie...Ni auprès de toi, Jocaste. »

³⁰ *Id.*, III, 4, p. 44 : « ŒDIPE. Toujours lui ! Laïos que j'aime, que j'admire, qui m'a tout appris. Laïos qui veut partager Thèbes et l'Asie avec moi. Laïos qui veut partager Jocaste avec moi. »

³¹ *Id.*, III, 4, p. 43. Voir aussi III, 5, p. 45 : « Œdipe s'est épris de passion pour Jocaste la rouge/Pour la haute Jocaste, protectrice de notre cité,/Celle que le roi Laïos aime d'amour ardent/Et son désir ravage la reine/Qui erre dans son palais comme une torche. »

³² *Id.*, I, 1, p. 14 : « OLYMPIAS. Je ne t'ai pas quitté, Philippe, je suis seulement partie./PHILIPPE. C'est donc bien Alexandre qui nous a séparés. »

³³ *Id.*, « prologue », p. 11 : « OLYMPIAS. Viens... Soyons bien tous les deux. »

³⁴ *Id.*, I, 2, p. 17.

³⁵ *Id.*, II, 4, p. 28.

³⁶ *Id.*, II, 4, p. 27.

³⁷ *Id.*, II, 4, p. 28 : « Œdipe. Le jour de la colère de Laïos, vous m'avez appelé mon petit. De quel ton vous avez dit cela. J'ai accepté, je suis resté. Qu'est ce que cela voulait dire ? ».

même. Elle perçoit dans l'amour qu'elle ressent l'ambivalence de ses propres sentiments et la vérité d'un amour défendu :

JOCASTE. Je suis énigme.

ŒDIPE. Je ne peux pas vous déchiffrer.

JOCASTE. L'énigme dit : Je t'aime. Et cela fait une autre énigme. Que veulent dire ces mots ? Que je voudrais te prendre dans mes bras, te serrer, te protéger, toi qui es si fort³⁸ !

Jocaste elle-même devient énigme : elle est la sphinge, une figure hiératique, l'image fantasmée et insaisissable de la Mère, telle qu'elle est représentée par les théories psychanalytiques. Olympias, figure immuable qui après huit ans d'absence n'a pas du tout changé, incarne elle aussi cette image fantasmée de la mère. Au moment où Œdipe déclare son amour³⁹, Jocaste esquisse un sourire qui rappelle celui de la Jocaste de l'*Edipo Re* de Pasolini⁴⁰ au moment de sa rencontre avec celui qu'elle reconnaît immédiatement comme son fils. La présence d'Œdipe ravive les souvenirs de l'enfant abandonné mais aussi, dans une interprétation psychanalytique, le désir enfoui du fils que Jocaste tente en vain de chasser de son esprit :

JOCASTE. Tu es ma plus ancienne pensée. Depuis des années, en dehors des heures brûlantes où Laïos règne, je scrute cette invisible présence. Je le sais maintenant, c'est toi qui m'es le plus proche et c'est toi que j'ignore. [...] tu fais résonner en moi le nom oublié, d'une voix si puissante que je ne puis l'entendre. Œdipe, dis-moi pourquoi je te voudrais à moi et pourquoi je désire tant te rejeter, te fuir⁴¹.

Pour Œdipe, les retrouvailles avec Jocaste sont celles de « la source qui retrouve son anneau⁴² », métaphore qui marque le retour aux origines, au giron maternel. Œdipe a reconnu sa mère mais, contrairement à Jocaste, refuse de se séparer d'elle et de renoncer à cet amour : « Garde-moi. Quand je t'ai vue, j'ai su que c'était toi⁴³ ». Il met en évidence que la séparation d'une mère et de son fils, contrainte par exemple par le mariage, est toujours une déchirure, d'autant plus profonde qu'elle va à l'encontre des pulsions incestueuses de l'un pour l'autre :

³⁸ *Id.*, II, 4, p. 27.

³⁹ *Ibid.* : « Œdipe. J'ai peine à vous quitter. Grand-peine...Je veux vous dire...Je me suis juré de le dire aujourd'hui...Je vous aime. (*Lent demi-sourire de Jocaste.*) Je vous aime et pourtant j'ai si peur de vous que j'ose à peine vous regarder. Je ne pourrais même pas vous toucher, j'ai les mains qui tremblent. Répondez-moi ! »

⁴⁰ Il est possible que Bauchau se soit inspiré de l'*Edipo Re* sorti au moment de l'écriture de *La Reine en amont*.

⁴¹ Henry Bauchau, *La Reine en amont*, éd. de réf., II, 4, p. 29.

⁴² *Id.*, II, 4, p. 28.

⁴³ *Id.*, II, 4, p. 29.

JOCASTE. Si j'avais un fils, il aurait ta beauté. Je le marierais.

ŒDIPE. Mais non, les femmes ne font pas des fils pour les autres. Elles s'y résignent⁴⁴.

Œdipe ne recherche pas en Jocaste l'amour d'une mère⁴⁵ : il exige un amour total, exclusif, entièrement tourné vers lui. C'est ainsi qu'il pleure « comme un enfant » puis embrasse sa mère « avec passion⁴⁶ ». Olympias et Alexandre laissent libre cours à leurs désirs refoulés d'union en mettant en scène « leurs rêves » : « JOCASTE. Où vont nos rêves ?/ŒDIPE. Ils vont se vivre⁴⁷ ». Devant la puissance de cet amour, Laïos, au lieu d'affronter son rival, préfère se retirer et laisser seuls sur scène Œdipe et Jocaste.

Dans *La Reine en amont*, l'amour d'Œdipe et de Jocaste représente une véritable transgression, par rapport à la morale mais aussi par rapport au mythe. La grande nouveauté de la pièce de Bauchau est qu'Œdipe ne désigne jamais explicitement sa relation avec Jocaste comme incestueuse. Il ne mène aucune enquête qui le ramène à ses origines et ne met pas au jour son lien de parenté avec la reine de Thèbes. C'est elle qui interroge les messagers et apprend la vérité⁴⁸. Après la découverte de l'origine d'Œdipe, elle ne se suicide pas mais décide de poursuivre la relation avec son fils, bien qu'elle connaisse la nature incestueuse de celle-ci :

JOCASTE. Mauvaise, vérité mauvaise, qui as tiré de moi ce que je savais et ne voulais pas savoir ! Peux-tu me rendre Œdipe enfant ? Le petit garçon qui enserre mes genoux de ses bras. Qui veut jouer sans fin et venir dans mon lit et se baigner avec moi en faisant de grandes vagues.

Comment me serait-il interdit, celui que je n'ai pas nourri ? Qui ne m'a pas mangée. Qui souriant ne m'a pas désignée et coupée de virgules par le petit signe de son ventre. Je ne suis pas mère. Je n'ai pas été ta géante. [...] Tu n'es plus mon petit. Tu n'as jamais été mon petit et je suis égarée. Oui, plus noire que le noir, dans cette ombre que vous projetez sur moi, avec vos deux grands corps. Je ne suis plus mère. Il n'y a plus de lait...il n'y a plus de loi. Laïos ne m'a pas défendue ! Je ne suis pas mère. Je ne suis plus la femme défendue⁴⁹ !

⁴⁴ *Id.*, II, 4, p. 29.

⁴⁵ *Id.*, III, 4, p. 44.

⁴⁶ *Id.*, III, 4, p. 45.

⁴⁷ *Id.*, II, 4, p. 29.

⁴⁸ *Id.*, II, 7, p. 34-37.

⁴⁹ *Id.*, II, 8, p. 38.

Dans cette réplique, qui inspire sans doute la *Jocaste Reine* de Nancy Huston, lectrice de Bauchau⁵⁰, Jocaste met en évidence que la maternité réside moins dans le sang transmis que dans le temps passé à nourrir et à éduquer l'enfant. Elle rejette la culpabilité de l'inceste en se considérant uniquement comme femme, et non comme mère. Les imaginaires de Jocaste, et donc d'Olympias et d'Alexandre, rejoignent les fantasmes œdipiens de Bauchau : délaissé par une mère absente, il ne considère plus celle-ci comme sa mère mais comme la femme qu'elle peut dès lors devenir⁵¹.

À la différence de l'intrigue de l'*Œdipe Roi* de Sophocle, la fin de la relation incestueuse n'est pas due à la révélation de l'horrible vérité. Jocaste et Laïos ont donné une deuxième naissance à Œdipe⁵² : l'enfant exposé est devenu le conquérant, de sorte qu'il ne parvient pas à choisir entre la guerre et son amour pour Jocaste. En confondant bien souvent les deux⁵³, Œdipe laisse entendre que la véritable guerre qu'il livre est intérieure : elle est celle qu'il mène contre un amour aussi grand que dévorant :

JOCASTE. Tu ne penses plus qu'à la guerre.

ŒDIPE. Je ne pense qu'à toi.

JOCASTE. C'est pour cela que tu me fuis.

ŒDIPE. Tu es trop grande, je me perds en toi.

JOCASTE. La guerre n'est pas trop grande ?

ŒDIPE. Dans la guerre je sais ce que je fais, où je suis. Près de toi, je l'ignore.

JOCASTE. Oui, notre amour fait peur. Toi aussi, tu as peur de ce qu'il est devenu⁵⁴.

Cet amour, qui dépasse les limites de la raison, est également la cause de l'aliénation de Jocaste, devenue « étrangère » à elle-même⁵⁵. Afin de remédier à ce désordre, aussi bien intérieur qu'extérieur, du fait de la politique de conquête du nouveau roi de Thèbes, Jocaste « donne Œdipe à la guerre⁵⁶ » et celui-ci « donne » Jocaste à Laïos⁵⁷, qui mène une vie de chasseur sur le mont Cithéron, loin des intrigues de cour.

⁵⁰ Nancy Huston, *Jocaste Reine*, Arles, Actes Sud, 2009, sc. 11, p. 75 : « Tu n'es mon fils que par les mots./Trois jours, trois jours seulement./Je t'ai donné le sein ! »

⁵¹ Éric Pellet, art. cit., p. 111.

⁵² Henry Bauchau, *La Reine en amont*, éd. de réf., III, 4, p. 44 : « tu l'as voulu. Toi et Laïos, vous l'avez voulu. Vous avez fait de moi un homme puissant. Vous m'avez sorti d'enfance et mis au monde. »

⁵³ *Id.*, III, 4, p. 44 : « ŒDIPE. Tu [Jocaste] seras la poursuite, l'encerclement, le massacre. Je t'emporterai dans ma guerre. »

⁵⁴ *Id.*, III, 7, p. 50.

⁵⁵ *Ibid.* : « JOCASTE. Je ne suis plus la reine. Je suis seulement la femme qui t'attend tout le jour dans ton palais et qui le soir n'en peut plus. » ; « JOCASTE. Il fallait aller trop loin. Me perdre ! et pourtant je ne puis vivre ainsi. Je t'aime, mais je ne peux pas rester cette forcenée, cette étrangère. Je veux redevenir Jocaste. »

⁵⁶ *Id.*, III, 7, p. 52.

⁵⁷ *Id.*, III, 8, p. 53 : « Œdipe, le roi, m'a donnée à Laïos le chasseur. »

Conclusion

La Reine en amont déconcerte le lecteur/spectateur, connaisseur de Sophocle et de Freud. Le mythe est considérablement modifié puisqu'il sert de support aux fantasmes d'Alexandre : le parricide n'a jamais lieu et l'inceste n'est pas condamné. Dans cette réinterprétation politique et psychanalytique de l'histoire antique, le personnage de la reine est central. Certains lecteurs considèrent qu'il aurait été plus juste d'intituler la pièce *Jocaste*⁵⁸ puisque la mère d'Œdipe assume seule son destin dans la partie centrale. Toutefois, faire de la mère d'Œdipe le personnage éponyme tend à faire oublier l'autre reine en amont de toute la pièce, Olympias. À l'instar de Jocaste, son alter ego, elle est la véritable meneuse de jeu. Elle écrit avec son fils un récit destiné à faire abdiquer son mari Philippe qui révèle ses propres désirs d'amour incestueux. En s'identifiant à Jocaste, c'est comme si elle commettait symboliquement l'inceste avec son fils Alexandre/Œdipe. Toutefois, contrairement à lui, elle est capable de distinguer fantasmes et réalité des rapports de force politique en faisant tuer Philippe par Pausanias pour élever son fils sur le trône. Alexandre peut facilement se réapproprier le mythe d'Œdipe « le conquérant⁵⁹ », éminemment politique selon Marie Delcourt, dans lequel la mère, qui est aussi la reine de Thèbes, joue un rôle majeur : c'est par l'inceste qu'Œdipe conquiert sa propre terre et renoue avec son lignage. L'histoire œdipienne révèle sans ambiguïté la rivalité entre le fils et le père vis-à-vis de la mère du récit cadre qui est, sur tous les plans dramaturgiques, le véritable enjeu du drame, un drame politique doublé d'un drame psychanalytique.

Cassandre MARTIGNY

Article également disponible sur le carnet de thèse : <https://mythejocaste.hypotheses.org/117>

⁵⁸ C'est la proposition du Docteur Dreyfus, mentionnée par Henry Bauchau dans *Dialogue avec les montagnes*.

⁵⁹ Marie Delcourt, *Œdipe ou la légende du conquérant*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.